

Abbaye de La Trappe

frère Thomas Georgeon, OCSO

Celui qui arrive devant le monastère de La Trappe risque la déconvenue... ! Le nom de cette antique abbaye évoque la rigueur avec un zeste de romantisme, héritage du livre que Chateaubriand écrivit sur l'abbé de Rancé. L'apparence, au fond des collines boisées du Perche normand, est trompeuse : les bâtiments de façade sont du néogothique de la fin du XIXème siècle, la grille d'entrée est fermée et les lieux ne se visitent pas, sinon par l'intermédiaire d'une vidéo et la participation possible à tous les offices de la communauté célébrés dans l'église abbatiale.

Juste à côté du magasin monastique, les anciennes écuries du duc de Penthièvres ont été aménagées pour offrir un espace d'exposition et de rencontres où se succèdent depuis plusieurs années des artistes dont la production a une dimension religieuse.

Située à 140kms à l'ouest de Paris, en bordure de la forêt du Perche, le monastère protège bien son histoire et veille jalousement sur son environnement. Avant d'être un lieu archéologique ou historique, La Trappe est la deuxième maison de l'Ordre des cisterciens de la stricte observance, communément appelé trappiste.

Sous la conduite de leur abbé, les moines, au nombre d'une trentaine, continuent à s'exercer à l'art spirituel cherchant dans le silence, la prière, la lectio divina et le travail, à vivre selon l'Evangile et la Règle de saint Benoît.

A l'occasion des différentes célébrations liturgiques, on pourra donc entrer dans l'église. Un certain nombre d'hôtes peuvent aussi profiter du traditionnel accueil de l'hôtellerie, réservée aux séjours de retraite spirituelle. Un nombre important de jeunes et de personnes handicapées bénéficient d'un lieu d'accueil qui leur ait réservé : La Bergerie – Abri Notre-Dame.